

Le père et le fils se rendirent aussi chez des parents d'Etalle qui habitaient une vieille maison fortifiée ; de là, ils passèrent aux forges de Buzenolles et au château de Montauban que F.-X. Merjai considérait comme une construction romaine.

Avec une tante, le fils allait chaque année à Longwy chez le grand-père Pierre-Alexandre Pognon, maire et lieutenant-général de cette place. Il y passait beaucoup de temps chez ses cousines, les trois demoiselles Soldez qu'il tourmentait beaucoup. Le petit polisson portait alors déjà une perruque ronde et il avait toujours des armes en main. Naturellement il était toujours en compagnie d'autres garnements. Les Soldez recevaient souvent la visite d'un officier suisse du régiment d'Erlach que Merjai allait retrouver plus tard à Turin. Dans la suite, Merjai croyait qu'à l'âge de sept ans, lors d'un séjour à Longwy, il fut l'objet d'une tentative d'empoisonnement de la part de gens convoitant son héritage maternel qui était géré alors par le grand-père Pognon.

F.-X. Merjai entretenait aussi des relations amicales avec l'abbé PAQUET de Munster, avec le peintre Abraham GILSON*), avec Lothaire-Ferdinand MOHR DE WALDT qui décéda le 15 mai 1767 et son frère le chevalier, qui fut tué le 4 juin 1766 dans un duel mémorable.***) Parmi ses amis figuraient encore le président du Conseil François-Chrétien GARDEN, F.-X. DE FELLER que le fils considérait dans la suite comme un écrivain remarquable. On peut supposer que la maison de F.-X. Merjai était un rendez-vous de la bonne société, surtout des gens cultivés de la ville.

Au dire de Merjai fils, des parents espéraient que lui-même mourrait bientôt, ou que le père qui leur avait rendu pourtant de grands services ne survivrait pas longtemps à la mère, ou qu'ils réussiraient à captiver l'héritage du fils en traitant celui-ci d'ingrat et de libertin. Une sœur de Madame Merjai faisait le ménage du père depuis la mort de l'épouse ; cette femme avait un caractère bizarre et tracassier « qui étoit encore mélangé de folies et de superstitions ». Elle avait reçu une bonne éducation, mais par la mauvaise société composée surtout de gens de la lie du peuple qu'elle affectionnait, elle avait tellement changé son train de vie dans un âge avancé qu'au dire de son neveu, le dernier soldat ne l'aurait pas voulue comme épouse. Voilà pourquoi le jeune garçon songeait à s'engager dans un régiment allemand au service de la France ou à entrer dans l'état ecclésiastique. Inutile de dire qu'il ne conservait pas des impressions favorables de la maison paternelle « où je voyois des servantes qui par leur fanatisme avoient plus d'autorité que le fils unique où je voyois une tante qui avoit des vues pour réparer des brèches que mon père n'avoit pas faites

*) Ce peintre décora de belles fresques la maison no 11, rue du Nord, que F.-X. Merjai avait acquise le 25 avril 1770. Voir Rupprecht, *Logements militaires à Luxembourg*, Ons Hemecht, novembre et décembre 1918, pp. 204—206 et l'étude du docteur A. Namur, p. 25.

**) Voir l'étude de Paul Medinger, p. 26.